Allocution de M. l'ambassadeur François de Ziegler, à l'occasion de la célébration de la Fête nationale suisse Jouy-en-Josas, le 24 juin 1979

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **25 (1979)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-848660

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les Suisses de Paris et environs ont célébré dans la joie la commémoration du Premier août, en présence de leur ambassadeur, M. F. Ziegler, dans le Parc du Montcel à Jouy en Josas. Nous publions dans ces pages les discours de notre ambassadeur, d'une haute portée morale et celui de M. J. J. Keller président de la Fédération des Sociétés Suisse de Paris dont le contenu devrait attirer l'attention de chacun d'entre nous.

La Rédaction

De gauche à droite : M. Ammon, président de la société suisse de gymnastique, notre ambassadeur M. F. de Ziegler et M. J.-J. Keller, président de la F.S.S.P.

Allocution de
M. l'ambassadeur François de Ziegler,
à l'occasion de la célébration
de la Fête nationale suisse
Jouy-en-Josas, le 24 juin 1979

Mes chers Compatriotes,

Dans ce cadre agreste et si accueillant, au milieu des réjouissances et de la joie de nous retrouver ensemble, comme il serait reposant de satisfaire à une certaine tradition et de limiter nos propos au rappel des progrès accomplis chez nous en nous félicitant du calme et de la prospérité que tant d'étrangers nous envient. Je crois cependant qu'il est plus conforme au sens profond de cette manifestation que nous allions dans le sérieux des choses, en nous interrogeant sur les risques et les chances du temps présent et sur la position de notre pays dans un monde contrasté, violent et parfois déchiré. Comment échapper à l'inquiétude que nous inspire cette difficile actualité ? J'ai dit que ce faisant nous nous sentions rattachés au sens profond de l'événement dont nous célébrons l'anniversaire aujourd'hui. En effet, la rencontre, la concertation et la confédération des trois Waldstaetten ne se sont pas produites en une période idyllique de l'Histoire. Elles ont été au contraire directement dictées et inspirées par la malice des temps. C'est dans cet esprit et face au monde d'aujourd'hui et à ses périls et non pas dans une considération inactuelle et fétichiste du passé qu'il nous incombe de saluer et de célébrer l'événement.

Michelet inaugura, dit-on, un de ses cours au Collège de France par ce rappel en forme d'avertissement : « Messieurs, n'oubliez jamais que l'Angleterre est une île ». Faut-il nous souvenir que nous n'en sommes pas une et ne pas oublier non plus que la Suisse est en Europe, liée à son destin pour le meilleur et pour le pire.

Nous n'allons pas bien sûr nous attarder sur ce truisme géographique, mais nous interroger quelques instants sur sa transposition en termes de politique et d'économie.

Des conséquences de la Deuxième Guerre mondiale, il est résulté pour sa neutralité, un état de chose tout nouveau. Car l'hypothèse avec laquelle nous avions eu à compter durant tant de siècles, à savoir l'appartenance de nos voisins à des camps rivaux, pouvait désormais être écartée, du moins pour un avenir prévisible.

Est-ce à dire que notre neutralité soit devenue pour autant surannée ? Il n'en est rien et je serais tenté de dire : bien au contraire. Mais il s'agit de lui conférer une dimension et un contenu nouveaux. Un tel effort d'adaptation, auquel nous avons dû procéder durant les décennies cruciales que nous venons de traverser et que nous traverserons encore, a requis de nous des ressources d'imagination et de créativité particulières. Sans sous-estimer les difficultés inhérentes à une telle tâche, je crois pouvoir dire que cet effort était salutaire et bénéfique, ne serait-ce qu'en mettant en évidence la valeur **permanente** de la neutralité suisse par rapport aux conjonctures extérieures, sujettes, elles, à fluctuations. En même temps la neutralité a vraiment revêtu une portée **universelle.**

Aujourd'hui d'ailleurs, il ne se pose plus guère de problème international qui, sous un angle ou sous un autre, ne débouche sur l'universel. Cela tient non seulement à une interdépendance plus marquée des continents entre eux, mais aussi à une globalisation accélérée de tous les problèmes entre eux. C'est dans cette perspective que j'aimerais que nous nous interrogions ensemble sur la situation de la Suisse dans le monde d'aujourd'hui. A cet égard, je constaterai d'abord un contraste évident entre la prospérité que nous avons pu développer dans le calme et dont l'effort s'est poursuivi dans un contexte extérieur qui a connu les plus prodigieux changements depuis l'avènement des temps modernes : l'histoire de la première révolution industrielle, puis le bouleversement de fond en comble de l'équilibre mondial aboutissant, au lendemain de deux guerres fraticides, à la ruine, probablement irréversible, de la primauté morale, intellectuelle, politico-militaire, économique et monétaire que l'Europe exerçait sur l'univers tout entier et dont les effets furent encore multipliés

par la disparition subséquente, en l'espace d'une génération à peine, d'empires coloniaux séculaires.

Vient ensuite la deuxième révolution industrielle, ou électronique qui contribua à la remise en question fondamentale de toutes nos connaissances scientifiques depuis Euclyde, de l'astronomie à la neuro-physiologie, avec son corolaire existentiel que « l'homme désormais, au lieu de vivre comme cela était son destin depuis l'aube de la conscience, devant la perspective de sa mort en tant qu'individu, doit, maintenant qu'il a libéré les puissances de l'atome, poursuivre son histoire sous la menace supplémentaire de la disparition de l'humanité en tant qu'espèce » (Kœstler). Nous sommes ainsi amenés à la question cruciale de notre propos. Est-il raisonnable de penser ? Est-il seulement concevable que nous puissions poursuivre seuls notre chemin en nous bouchant les oreilles devant les rumeurs discordantes du dehors, en nous berçant de l'illusion qui nous a été donnée une fois pour toutes d'échapper aux péripéties dont la chronique étrangère de nos journaux est pourtant remplie ? Comme si troubles civils, invasions, banqueroutes, étaient à jamais ce qui n'arrive qu'aux autres. Ce sentiment anachronique de repli sur nous-mêmes, d'isolationnisme politique, est d'autant plus stupéfiant que sur le plan économique et énergétique notre pays est le plus dépendant qui soit de la conjoncture extérieure. C'est une raison supplémentaire de réagir avec la dernière énergie contre les symptômes avoués ou inavoués du virus isolationniste.

En effet, nul ne peut ignorer que la partie qui se joue dans le monde est devenue **planétaire.** En un sens aucun pays n'est plus à l'abri. C'est pourquoi, en ce qui nous concerne, rien ne serait plus dangereux de nous trouver isolés dans les vastes négociations qui se poursuivent à toutes sortes d'échelons différents. Sans doute nos intérêts ne sont-ils souvent pas différents de ceux des autres pays d'Europe occidentale à qui nous lient les traités de libre échange ou de ceux de la zone O.C.D.E. Il ne nous serait dès lors ni souhaitable ni possible de faire cavaliers seuls en la matière. Sur beaucoup de problèmes notre intérêt est conforme à celui d'une Europe regroupée. Liés à l'Europe, ai-je dit. Et par conséquent connaissant la même dépendance que celle-ci par rapport à ses sources d'approvisionnement en matières premières et notamment énergétiques.

Les derniers développements de la situation ont fait apparaître dans une lumière crue l'extrême fragilité de tout notre édifice d'activité, de prospérité et de bien-être, dont les sources, hors la portée des pays d'Europe, et que l'on croyait inépuisables et d'un accès garanti à jamais, pourraient se trouver coupés du jour au lendemain.

C'est là une raison supplémentaire de raffermir sans cesse nos liens avec nos partenaires traditionnels, qui sont à cet égard plus ou moins logés à la même enseigne que nous. A cet égard, le renforcement constant, l'essor et le déploiement de l'**amitié franco-suisse** sont pour nous un impératif auquel nous consacrons nos forces, notre vigilance et notre imagination de chaque jour. Mais, bien entendu, il n'est pas question de nous amalgamer à nos partenaires les plus proches au point de perdre toute autonomie de manœuvre. C'est la volonté bien arrêtée du Conseil fédéral de traduire en actes la vocation véritable de la Suisse qui est d'œuvrer pour la conciliation des points de vue, la modération et le rapprochement des peuples. Le rôle est conforme à notre esprit de disponibilité. La volonté de conciliation et d'entente qui doit, selon nous, amener les partenaires du **dialogue Nord-Sud** doit être pleinement soutenue et je suis persuadé que la Suisse pourrait œuvrer dans ce sens à la condition que nous sachions définir et maintenir nos objectifs politiques avec la même clarté, la même énergie et la même ténacité que nous le faisons pour les objectifs économiques, et à condition, cela va sans dire, que nos partenaires du tiers-monde acceptent à titre de **postulat** l'existence d'une notion universelle du bien commun au lieu de s'abandonner à une vision dialectique de la lutte des peuples transposée de la théorie de la lutte des classes.

Mais pour cela, une fois encore, il est impératif d'**être présents,** de participer à tout ce qui se passe et d'affirmer nos conceptions dans tous les forums appropriés. Nous devons plus que tout éviter de nous trouver isolés. Or, notre absence des lieux de délibérations politiques, une certaine timidité dans les actions d'envergure internationale, peuvent faire planer sur notre pays la menace d'être écarté de décisions dont pourrait dépendre un jour notre survie.

Certes, tout au long de notre histoire, la confrontation avec une actualité pressante qui nous impose des décisions hardies s'est déjà produite et les choix que nous avons opérés ont eu à tout le moins le mérite de nous lancer dans la course au lieu de nous rejeter dans les oubliettes de l'Histoire, dont l'abîme, a dit Paul Valéry, est assez grand pour tout le monde. Aujourd'hui, les choix qui nous confrontent sont non seulement plus diffus, plus lourds de conséquences, mais surtout le temps de réflexion est plus court. Ce qui m'effraie, c'est qu'à un âge où on vante les mérites d'une information quasi instantanée, il y ait encore tant de nos compatriotes, même parmi les jeunes, qui n'ont pas encore mesuré le formidable enjeu et l'urgence de la partie qui se joue sur la scène mondiale.

Rappelons-nous enfin, ainsi que l'a montré Toynbee, que le rythme de l'Histoire est fait de défis qui sont relevés ou qui ne le sont pas, d'où l'essor ou le crépuscule des civilisations.

Nul jour n'est plus indiqué que celui où nous célébrons notre Fête nationale pour souligner la continuité de notre Histoire et pour affirmer avec une forte et calme assurance que nous saurons être à la hauteur de la situation. Peut-être même qu'il en résultera pour nous une prise de conscience plus haute et plus aiguë du lien fédéral et une participation plus large des citoyennes et citoyens à la vie politique. C'est l'espoir vibrant qu'en conclusion j'aimerais formuler en votre nom à tous.

M. A. Peter, peintre naïf bien connu, entouré de M. et Mme F. de Ziegler